

giles, et nos connaissances bien incertaines. J'ajouterai une dernière cause que je crois véritable, la maladie, dont l'influence sur sa vie fut si grande. Je ne doute point que les vertiges qui troublaient son corps n'aient pu aussi troubler son âme ; je ne doute point surtout que, rassasié de son humanité par les souffrances, il n'ait voulu dévouer à la misère de sa vie, à la destruction qui minait son être, toutes ces vérités périssables et éphémères, toutes ces institutions défailtantes et mortelles comme lui.

Pascal réunit tous les instincts, toutes les tendances, comme il rassembla tous les talents, et sans que la diversité, ou l'opposition des uns et des autres nuisit à leur plénitude, comme aussi sans qu'aucun d'eux sortit des limites que la nature et la raison lui marquaient. Son esprit n'empêcha pas son éloquence; son éloquence n'alourdit pas son esprit; l'exactitude scientifique n'ôta rien chez lui à la hardiesse philosophique, et ne fit point sentir sa sécheresse dans les écrits littéraires. En même temps, le rationalisme, quelque hardi qu'il fût, finit toujours par s'incliner devant l'autorité spirituelle et temporelle; la religion, quelque empire qu'elle eût, laissa toujours place à la raison, et le scepticisme, en définitive, ne détruisit ni Dieu, ni l'homme, ni la société. En Pascal, tout fut mesuré. C'est le cachet de son siècle, du reste; nous revenons à la pensée du commencement de cet article. Alors des traditions en tout genre réglaient les esprits et tempéraient les hardiesses; et l'on ne voyait pas comme aujourd'hui les intelligences dériver au hasard, les opinions incertaines ou exagérées, les genres intellectuels confondus, les talents fourvoyés, l'ambition dans la faiblesse, et le désordre dans la grandeur.

Albert de CHANTELAUZE.